

PORTRAIT AGNÈS VERDIER-MOLINIÉ

La pasionaria du "moins d'Etat"

Cette ancienne journaliste est devenue la porte-parole médiatique de la chasse au gaspi dans la sphère publique

Mais qui est cette jeune femme souriante, les cheveux bruns sagement ramenés en chignon BCBG, qui apparaît sur les plateaux télé dès qu'il est question du niveau des dépenses publiques en France ? Avec aplomb, et quelques fiches bien documentées, Agnès Verdier-Molinié tient tête tantôt à Marylise Lebranchu, tantôt à Olivier Besancenot, ou encore à Eric Woerth. Jamais à court d'arguments, elle identifie des économies partout. Jusqu'à agacer presque tous ses interlocuteurs...

La dépense publique, ce n'était pourtant pas une vocation pour cette diplômée d'histoire économique. Fille de viticulteurs – ses parents produisent le Château Bessan, un premières-côtes-de-Bordeaux –, elle voulait être journaliste. Stages à « Sud-Ouest », au « Figaro », à « l'Express », où elle signe une enquête sur Paris (« Où vit votre maire d'arrondissement ? ») dans laquelle elle constate que Tony Dreyfus, maire du populaire 10^e arrondissement, est domicilié dans le très bourgeois 6^e... « *J'ai fait ma première émission de radio face à lui... J'étais terrorisée* », se souvient-elle en souriant. Loin d'être embarrassé, l'élu socialiste l'a invitée à prendre un café et lui a demandé si elle voulait faire... de la politique. Erreur de casting ! Elle a préféré continuer à dénoncer les mauvaises pratiques. Direction l'iFRAP, une association fondée en 1985 par Bernard Zimmern, bastion idéologique du libéralisme. D'abord discrète, Agnès Verdier-Molinié, très accrocheuse, « *très douée pour la communication* », selon son ancien collègue Nicolas

SES DATES

- 1978** Naissance en Gironde.
- 2002** Intègre l'iFRAP (Institut français pour la Recherche sur les Administrations et les Politiques publiques).
- 2008** Publie « La mondialisation va-t-elle... nous tuer ? » (JC Lattès).
- 2009** Nommée directrice de la Fondation iFRAP.
- 2011** Publie « les Fonctionnaires contre l'Etat » (Albin Michel).
- 2013** Publie « 50 Milliards d'économie ! Oui... mais tous les ans » (Albin Michel).

Lecaussin, s'impose peu à peu comme le visage de l'iFRAP. Elle a transformé l'association en fondation d'utilité publique, réunissant 1 million d'euros de capital : beaucoup de petits chèques et une vingtaine de dons entre 5 000 et 100 000 euros, venant de patrons de PME, notaires, médecins... Petit à petit, elle a donné de ce think tank une image plus lisse que celle de Bernard Zimmern, réputé pour ses charges antisyndicales sans nuances.

Ne vous y trompez pas, prévient toutefois le député PS René Dosière, lui aussi pourfendeur des dépenses inutiles, « *elle est plus cordiale, mais il y a malgré tout chez elle une obsession : les fonctionnaires. Ce mot, pour elle, c'est comme un chiffon rouge. C'est idéologique* ». A écouter Agnès Verdier-Molinié, les fonctionnaires – ou plutôt certains d'entre eux – « *sont les premiers à constater les excès et les dysfonctionnements de l'Etat* »,

allant parfois jusqu'à nourrir les dossiers de l'iFRAP en lui donnant accès à des rapports que le gouvernement s'acharne à garder secrets. Comme celui sur les pistes d'économies recensées par l'Inspection des Finances, dont elle fait son miel sur les plateaux télé.

SOPHIE FAY

